

la science, plus soucieux d'instruire ses élèves que de se prétendre infailible. L'homme s'effaçait toujours devant la science qui était son culte et sa parole animée, toujours intéressante et d'une finesse toute personnelle, s'imposait moins encore par ces qualités mêmes que par la haute et grande honnêteté de son enseignement.

Opérateur habile, son service à l'hôpital fut toujours l'un des plus suivis. Aussi M. Gosselin vivra toujours par ses remarquables travaux : et s'il inspire le respect et l'admiration à ses contemporains, il restera comme un exemple pour ses successeurs, par l'élevation de son caractère, la fermeté de ces principes, son admirable désintéressement et son dévouement à la science.

Ce dévouement, il le portait aussi à ses malades, à ses élèves, au corps médical, à sa patrie. Il faut l'avoir connu dans l'intimité, pour apprécier quelle préoccupation constante le suivait jusque chez lui, lorsqu'il avait quitté un malade inquiétant. Ses élèves ont toujours trouvé en lui le maître bienveillant, prêt à aider de ses conseils judicieux les débuts incertains, l'homme affable toujours désireux de rendre service.

Il fut un des organisateurs les plus actifs de l'Association générale des médecins de France dont il fut longtemps le président central.

Pendant le siège de Paris, il se multiplia jusqu'à l'excès de la fatigue et, plus tard, c'est à travers tous les dangers de l'émeute et de l'incendie que le jour de l'entrée des troupes à Paris, il vint s'établir à la Charité, avec sa digne compagne, qui voulait partager ses dangers. Jour et nuit, on emmenait des blessés par centaines et il tint à honneur de présider à tous les soins de ce service écrasant.

Il fut alors promu au grade de Commandeur de la Légion d'honneur.

Nommé à l'Académie de médecine, le 14 août 1860, il fut l'un de ses membres les plus actifs. Ses nombreux travaux originaux y marquaient déjà sa place.

Citerons-nous ses mémoires sur les maladies du testicule, ses recherches sur l'oblitération des voies spermatiques et sur les kystes de l'épididyme, du testicule et de l'appendice testiculaire. Ne comprenant pas bien la spécialisation en chirurgie, il a fait de remarquables études sur les maladies des yeux. Le premier, il insiste sur les phénomènes particuliers que présentent les maladies chirurgicales des adolescents et en particulier sur la tarsalgie, dont la théorie reste encore victorieuse, malgré les attaques dont elle a été l'objet. C'est lui encore qui pose nettement les indications de l'intervention dans les hernies étranglées. Il perfectionne le traitement des hémorroïdes et des maladies du rectum, il éclaire l'étiologie des rétrécissements de l'anus. Il s'occupe des maladies de l'utérus dès 1843.